

LE VIN HERBE (1938-1940/41)
Texte d'après le roman « Tristan et Iseut » de Joseph Bédier

Frank Martin (1890-1974)

PROLOGUE

SOPRANO, ALTO, TÉNOR, BASSE

Seigneurs, vous plaît-il d'entendre un beau conte d'amour et de mort ? C'est de Tristan et d'Iseut la reine. Écoutez comment à grand' joie, à grand deuil ils s'aimèrent, puis en moururent un même jour, lui par elle, elle par lui.

Première Partie: LE PHILTRE

Premier tableau

SOPRANO, ALTO, TÉNOR

Quand le temps arriva de remettre Iseut aux chevaliers de Cornouaille, sa mère recueillit des herbes, des fleurs et des racines, les mêla dans du vin et brassa un breuvage puissant. L'ayant achevé par science et magie, elle le versa dans un coutret et dit secrètement à Branghien :

MÈRE D'ISEUT (ALTO)

Fille, tu dois suivre Iseut au pays du Roi Marc, et tu l'aimes d'amour fidèle. Prends donc ce coutret de vin et retiens mes paroles : Cache-le de telle sorte que nul œil ne le voie et que nulle lèvre ne s'en approche ! Mais quand viendront la nuit nuptiale et l'instant où l'on quitte les époux, tu verseras ce vin herbé dans une coupe et tu la présenteras, pour qu'ils la vident ensemble, au Roi Marc et à la Reine Iseut. Prends garde, ma fille, que seuls ils puissent goûter ce breuvage. Car telle est sa vertu : Ceux qui en boiront ensemble s'aimeront de tous leurs sens et de toutes leurs pensées, à toujours, dans la vie et dans la mort.

SOPRANO, ALTO, TÉNOR, BASSE

Ceux qui en boiront ensemble s'aimeront de tous leurs sens et de toutes leurs pensées, à toujours, dans la vie et dans la mort.

Deuxième tableau

SOPRANO, ALTO

La nef, tranchant les vagues profondes, emportait Iseut. Mais plus s'éloignait la terre d'Irlande, plus tristement elle se lamentait.

TÉNOR, BASSE

Où donc ces étrangers l'entraînaient-ils ? Vers qui ?

SOPRANO, ALTO

Vers quelle destinée ?

TÉNOR, BASSE

Assise avec Branghien sous la tente,

SOPRANO, ALTO, TÉNOR, BASSE

elle pleurait au souvenir de son pays.

SOLO (BASSE) SOPRANO, ALTO, TÉNOR, BASSE

Quand Tristan s'approchait et voulait l'apaiser par de douces paroles, elle s'irritait, le repoussait, et la haine gonflait son cœur.

SOPRANO, TÉNOR, BASSE

Il était venu, lui le ravisseur, lui le meurtrier du Morholt ; il l'avait arrachée à sa mère et à son pays !

SOLO (SOPRANO), TÉNOR, BASSE

Il l'avait arrachée, par ses ruses, à sa mère et à son pays !

SOLO (ALTO), TÉNOR, BASSE

Il n'avait pas daigné la garder pour lui-même ! Et voici qu'il l'emportait, comme sa proie, sur les flots, vers la terre ennemie !

ISEUT (SOPRANO)

Chétive, maudite soit la mer qui me porte ; mieux aimerais-je mourir en mon pays que vivre en celui du Roi Marc.

Troisième tableau

SOLO BASSE

Un jour les vents tombèrent et les voiles pendaient dégonflées le long du mât. Tristan fit atterrir dans une île, et, lassés de la mer, les cent chevaliers de Cornouaille et tous les mariniers descendirent au rivage.

SOLO TÉNOR

Seule Iseut était demeurée sur la nef et une petite servante. Tristan vint vers la reine et tâchait de calmer son cœur. Comme le soleil brûlait et qu'ils avaient soif, ils demandèrent à boire. L'enfant chercha quelque breuvage, tant qu'elle trouva le coutret confié à Branghien par la mère d'Iseut: « J'ai trouvé du vin », leur cria-t-elle.

SOLO BASSE

Non, ce n'était pas du vin, c'était la passion, c'était l'âpre joie et l'angoisse sans fin et la mort.

SOLO TÉNOR

L'enfant remplit un hanap et le présenta à sa maîtresse. Elle but à longs traits, puis le tendit à Tristan, qui le vida.

SOLO BASSE

A cet instant, Branghien entra et les vit qui se regardaient en silence, comme égarés et comme ravis. Elle vit devant eux le vase presque vide et le hanap. Elle prit le vase, courut à la poupe, le lança dans les vagues et gémit :

BRANGHIEN (SOPRANO)

Malheureuse ! maudit soit le jour où je suis née et maudit le jour où je suis montée sur cette nef ! Iseut, amie, et vous, Tristan, c'est votre mort que vous avez bue !

Quatrième tableau

SOPRANO, ALTO, TÉNOR, BASSE

De nouveau la nef cinglait vers Tintagel. Il semblait à Tristan qu'une ronce vivace, aux épines aigües, aux fleurs odorantes, poussait ses racines dans le sang de son cœur et par de forts liens enlaçait au beau corps d'Iseut son corps et toute sa pensée et tout son désir. Il songeait :

TRISTAN (TÉNOR)

Andret, Denoalenn, Guénelon, Gondoïne, félons qui m'accusiez de convoiter la terre du Roi Marc, ah, je suis plus vil encore, et ce n'est pas sa terre que je convoite ! Bel oncle, qui m'avez aimé orphelin avant même de reconnaître le sang de votre sœur, Blanchefleur, vous qui me pleuriez tendrement tandis que vos bras me portaient jusqu'à la barque sans rames ni voile, bel oncle, que n'avez-vous, dès le premier jour, chassé l'enfant errant venu pour vous trahir ? Ah, qu'ai-je pensé ? Iseut est votre femme et moi votre vassal, Iseut est votre femme et moi votre fils, Iseut est votre femme et ne peut pas m'aimer.

Cinquième tableau

SOPRANO, ALTO, TÉNOR, BASSE

Iseut l'aimait. Elle voulait le haïr pourtant, ne l'avait-il pas vilement dédaigné ? Elle voulait le haïr et ne pouvait, irritée en son cœur par cette tendresse, plus douloureuse que la haine.

ALTO, BASSE

Branghien les observait avec angoisse, plus cruellement tourmentée encore, car seule elle savait quel mal elle avait causé.

ALTO, TÉNOR, BASSE

Deux jours elle les épia, les vit repousser toute nourriture, tout breuvage et tout réconfort, se chercher comme des aveugles qui marchent à tâtons l'un vers l'autre,

SOPRANO, ALTO, TÉNOR, BASSE

malheureux quand ils languissaient séparés, plus malheureux encore quand, réunis, ils tremblaient devant l'horreur du premier aveu.

Sixième tableau

SOPRANO, ALTO, TÉNOR

Au troisième jour, comme Tristan venait vers la tente dressée sur le pont de la nef, où Iseut était assise, Iseut le vit s'approcher et lui dit humblement :

ISEUT (SOPRANO)

Entrez, Seigneur !

TRISTAN (TÉNOR)

Reine, pourquoi m'avoir appelé seigneur ? Ne suis-je pas votre homme lige, au contraire, votre vassal, pour vous

révéler, vous servir et vous aimer comme ma reine et ma dame ?

ISEUT (SOPRANO)

Non, tu le sais, que tu es mon seigneur et mon maître, tu le sais, que ta force me domine et que je suis ta serve. Ah ! que n'ai-je avivé naguère les plaies du jongleur blessé ! que n'ai-je laissé périr le tueur de monstre dans le marécage ! Ah ! que n'ai-je asséné sur lui, quand il gisait dans le bain, le coup de l'épée déjà brandie ! Hélas ! je ne savais pas alors ce que je sais aujourd'hui !

TRISTAN (TÉNOR)

Iseut, que savez-vous aujourd'hui ? qu'est-ce donc qui vous tourmente ?

ISEUT (SOPRANO)

Ah !, tout ce que je sais me tourmente, et tout ce que je vois, ce ciel me tourmente, et cette mer, et mon corps, et ma vie !

SOPRANO, ALTO, TÉNOR

Elle posa son bras sur l'épaule de Tristan ; des larmes éteignirent le rayon de ses yeux, ses lèvres tremblèrent. Il répéta :

TRISTAN (TÉNOR)

Amie, qu'est-ce donc qui vous tourmente ?

ISEUT (SOPRANO)

L'amour de vous.

ALTO, TÉNOR

Alors il posa ses lèvres sur les siennes.

ALTO, BASSE

Mais comme, pour la première fois, tous deux goûtaient une joie d'amour, Branghien, qui les épiait, poussa un cri, et les bras tendus, la face trempée de larmes, se jeta à leurs pieds :

BRANGHIEN (SOPRANO)

Malheureux ! Arrêtez-vous ! et retournez si vous le pouvez encore ! Mais non, la voie est sans retour, déjà la force de l'amour vous entraîne et jamais plus vous n'aurez de joie sans douleur.

ALTO, TÉNOR, BASSE

Mais non, la voie est sans retour, déjà la force de l'amour vous entraîne et jamais plus vous n'aurez de joie sans douleur.

BRANGHIEN (SOPRANO), SOPRANO, ALTO, TÉNOR, BASSE

C'est le vin herbé qui vous possède, le breuvage d'amour que votre mère, Iseut, m'avait confié. Seul le Roi Marc devait le boire avec vous. Mais l'Ennemi s'est joué de nous trois, et c'est vous qui avez vidé le hanap ! Ami Tristan, Iseut, amie, en châtement de la male garde que j'ai faite, je vous abandonne mon corps et ma vie, car par mon crime, dans la coupe maudite, vous avez bu l'amour et la mort. !

SOPRANO, ALTO, BASSE

Les amants s'étreignirent; dans leurs beaux corps frémissaient le désir et la vie. Tristan dit :

TRISTAN (TÉNOR)

Vienne donc la mort !

SOPRANO, ALTO, TÉNOR, BASSE

Et quand le soir tomba, sur la nef qui bondissait plus rapide vers la terre du Roi Marc, liés à jamais, ils s'abandonnèrent à l'amour.

Deuxième Partie: LA FORÊT DU MOROIS

Premier tableau

SOPRANO, ALTO, TÉNOR, BASSE

Iseut est reine et semble vivre en joie. Iseut est reine et vit en tristesse, Iseut a la tendresse du roi Marc. Mais déjà les félons savent la vérité de ses belles amours. Tristan et la reine ont été saisis : le roi veut les tuer. Au saut de la chapelle, Tristan s'échappe : il délivre la reine ! Le roi l'avait livrée à ses lépreux. Alors quittant la plaine avec Gorvenal le fidèle, ils s'enfoncent dans la forêt du Morois. Là, dans les grands bois sauvages, commence pour les fugitifs l'âpre vie, aimée pourtant.

Deuxième tableau

SOLO BASSE

Un jour, guidé par un forestier, le roi Marc les a trouvés, dormant. Dans une clairière ensoleillée, il vit la hutte fleurie. Il tire son épée hors de la gaine et redit en son cœur qu'il veut mourir, s'il ne les tue. Il pénètre, seul, sous la hutte, l'épée nue et la brandit. Ah ! quel deuil, s'il assène ce coup. Mais il remarqua que leurs bouches ne se touchaient pas et qu'une épée nue séparait leurs corps :

ROI MARC (BASSE)

Dieu ! que vois-je ici ? Faut-il les tuer ? Depuis si longtemps qu'ils vivent en ce bois, s'ils s'aimaient de fol amour, auraient-ils placé cette épée entre eux ? S'ils s'aimaient de fol amour, reposeraient-ils si purement ? Non, je ne les tuerais pas, ce serait grand péché de les frapper. Mais je ferai qu'à leur réveil ils sachent que je les ai trouvés endormis, que je n'ai pas voulu leur mort et que Dieu les a pris en pitié.

Troisième tableau

ALTO, BASSE

A trois jours de là, comme Tristan avait longuement suivi les errances d'un cerf blessé, la nuit tomba et dans le bois obscur il se prit à songer :

TRISTAN (TÉNOR)

Non, ce n'est pas par crainte que le Roi nous a épargnés. Il avait pris mon épée, je dormais, j'étais en sa merci, il pouvait frapper. A quoi bon du renfort ? Et s'il voulait me prendre vif, pourquoi m'ayant désarmé, m'aurait-il laissé sa propre épée ? Ah ! je t'ai reconnu, père, non par peur, mais par tendresse et par pitié, tu as voulu nous pardonner. Nous pardonner ? Qui donc pourrait sans s'avilir remettre un tel forfait ? Non, il n'a point pardonné, mais il a compris. Il a connu qu'au bûcher, au saut de la chapelle, à l'embuscade contre les lépreux, Dieu nous avait pris en sa sauvegarde. Il s'est alors rappelé l'enfant qui, jadis, harpait à ses pieds, et ma terre du Loonnois, abandonnée pour lui, et l'épée du Morholt et le sang versé pour son honneur. Il s'est rappelé que je n'avais pas reconnu mes torts, et vainement réclamé jugement, droit et bataille, et la noblesse de son cœur l'a incliné à comprendre les choses qu'autour de lui ses hommes ne comprennent pas : non qu'il sache ni jamais puisse savoir la vérité de notre amour ; mais il doute, il espère, il sent que je n'ai pas dit mensonge, il désire que par jugement je prouve mon droit. Ah ! bel oncle, vaincre en bataille par l'aide de Dieu, gagner votre paix, et, pour vous, revêtir encore le haubert et le heaume ! Qu'ai-je pensé ? Il reprendrait Iseut : je la lui livrerais ? que ne m'a-t-il égorgé plutôt dans mon sommeil ? Naguère, traqué par lui, je pouvais le haïr et l'oublier : il avait abandonné Iseut aux malades, elle n'était plus à lui, elle était mienne. Voici que par sa compassion il a réveillé ma tendresse et reconquis la reine. La reine ? Elle était reine auprès de lui, et dans ce bois elle vit comme une serve. Qu'ai-je fait de sa jeunesse ? Au lieu de ses chambres tendues de draps de soie, je lui donne cette forêt sauvage, une hutte au lieu de ses belles courtines, et c'est pour moi qu'elle suit cette route mauvaise. Au Seigneur Dieu, roi du monde, je crie merci et je le supplie qu'il me donne la force de rendre Iseut au roi Marc.

ALTO, BASSE

Tristan s'appuie sur son arc et longuement se lamente dans la nuit.

Quatrième tableau

SOPRANO, ALTO

Dans le fourré clos de ronces, qui leur servait de gîte, Iseut la Blonde attendait le retour de Tristan. A la clarté d'un rayon de lune elle vit luire à son doigt l'anneau d'or que Marc y avait glissé. Elle songea :

ISEUT (SOPRANO)

Celui qui, par belle courtoisie, m'a donné cet anneau d'or n'est pas l'homme irrité qui me livrait aux lépreux. Non, c'est le Seigneur compatissant qui, du jour où j'ai abordé sur sa terre m'accueillit et me protégea. Comme il aimait Tristan ! Mais je suis venue et qu'ai-je fait ? Tristan ne devrait-il pas vivre au palais du roi avec cent damoiseaux autour de lui qui seraient de sa mesnie et le serviraient pour être armés chevaliers ? Ne devrait-il pas, chevauchant par les cours et les baronnies, chercher soudées et aventures ? Mais pour moi il oublie toute chevalerie, exilé de la cour, pourchassé dans ce bois, menant cette vie sauvage !

Cinquième tableau

ALTO, BASSE

Elle entendit alors, sur les feuilles et les branches mortes, s'approcher le pas de Tristan. Elle vint à sa rencontre, comme à son ordinaire, pour lui prendre ses armes :

TRISTAN (TÉNOR)

Amie, c'est l'épée du roi Marc. Elle devait nous égorger, elle nous a épargnés.

SOPRANO, ALTO, TÉNOR, BASSE

Iseut prit l'épée, en baisa la garde d'or ; et Tristan vit qu'elle pleurait.

TRISTAN (TÉNOR)

Amie, si je pouvais faire accord avec le roi Marc, s'il m'admettait à soutenir par bataille que jamais, ni en fait, ni en

paroles, je ne vous ai aimée d'amour coupable, tout chevalier de son royaume, depuis Lidon jusqu'à Durham, qui m'oserait contredire, me trouverait armé en champs clos. Puis si le roi voulait souffrir de me garder en sa mesnie, je le servirais à grand honneur comme mon seigneur et mon père; et s'il préférerait m'éloigner et vous garder, je passerais en Frise ou en Bretagne avec Gorvenal comme seul compagnon. Mais partout où j'irais, reine, et toujours, je resterais vôtre. Iseut je ne songerais pas à cette séparation, n'était la dure misère que vous supportez pour moi depuis si longtemps, belle, en cette terre déserte.

ISEUT (SOPRANO)

Tristan, qu'il vous souvienne de l'ermite Ogrin, dans son bocage. Retournons vers lui, et puissions-nous crier merci au puissant Roi céleste, Tristan, ami.

ALTO, TÉNOR, BASSE

Ils éveillèrent Gorvenal ; Iseut monta sur le cheval que Tristan conduisit par le frein; et, toute la nuit, traversant pour la dernière fois les bois aimés, ils cheminèrent sans une parole.

Troisième Partie: LA MORT

Premier tableau

SOPRANO, ALTO

Les amants ne pouvaient vivre ni mourir l'un sans l'autre. Séparés, ce n'était pas la vie ni la mort, mais la vie et la mort à la fois. Par les mers, les îles et les pays, Tristan voulut fuir sa misère. Mais pendant deux années nulle nouvelle ne lui vint de la Cornouaille, nul ami, nul message.

BASSE

Alors il crut qu'Iseut s'était déprise de lui et qu'elle l'oubliait. Et lorsqu'un jour le duc Hoël, père de son ami Kaherdin, manda Tristan et lui dit :

LE DUC HOËL (BASSE)

Ami, je ne saurais trop vous aimer, car vous m'avez conservé cette terre. Je veux donc m'acquitter envers vous. Ma fille Iseut aux Blanches Mains est née de ducs, de rois et de reines; prenez-là, je vous la donne.

SOLO (BASSE)

Tristan lui répondit :

TRISTAN (TÉNOR)

Sire, je la prends.

SOPRANO, ALTO, TÉNOR, BASSE

Ah ! Seigneurs, pourquoi dit-il cette parole ? Mais pour cette parole, il mourut.

Deuxième tableau

SOLO (BASSE)

Or, il advint que Tristan, pour porter aide à son cher compagnon Kaherdin, guerroya un baron nommé Bédalis. Il tomba dans une embuscade dressée par Bédalis et ses frères. Tristan tua les sept frères. Mais lui-même fut blessé d'un coup de lance, et la lance était empoisonnée.

SOPRANO, ALTO, TÉNOR, BASSE

Les médecins vinrent en nombre, mais nul ne sut le guérir du venin. Vainement ils battent et broient leurs racines, cueillent des herbes, composent des breuvages: Tristan ne fait qu'empirer ; le venin s'épand par son corps ; il blêmit et ses os commencent à se découvrir.

SOLO (ALTO)

Il sentit que sa vie se perdait. Il comprit qu'il fallait mourir. Alors il voulut revoir Iseut la Blonde. Mais comment aller vers elle ? Il est si faible que la mer le tuerait. Il se lamente, le venin l'angoisse, il attend la mort.

Troisième tableau

TÉNOR, BASSE

Il manda Kaherdin en secret pour lui découvrir sa douleur. Il voulut que personne ne restât dans sa chambre, hormis Kaherdin, et même que nul ne si tînt dans les salles voisines.

SOPRANO, ALTO

Iseut, sa femme, s'émerveilla en son cœur de cette étrange volonté. Elle en fut tout effrayée et voulut entendre l'entretien. Elle vint s'appuyer en dehors de la chambre, contre la paroi qui touchait au lit de Tristan. Elle écoute.

TÉNOR, BASSE

Tristan rassemble ses forces, il se redresse, s'appuie contre la muraille. Kaherdin s'assied près de lui, et tous deux pleurent ensemble, doucement.

TRISTAN (TÉNOR)

Beau doux ami, je suis sur une terre étrangère, où je n'ai ni parents ni amis, vous seul excepté; vous seul en cette contrée m'avez donné joie et consolation. Je perds ma vie, je voudrais revoir Iseut la Blonde. Ah ! si je savais un messager qui voulut aller vers elle ... Kaherdin, je vous en requiers, tentez pour moi cette aventure !

TÉNOR, BASSE

Kaherdin voit Tristan pleurer, se plaindre ; son cœur s'amollit de tendresse, il répond doucement, par amour :

KAHERDIN (TÉNOR)

Beau compagnon, ne pleurez plus, je ferai tout votre désir. Certes, ami, pour l'amour de vous, je me mettrais en aventure de mort. Nulle détresse, nulle angoisse, ne m'empêchera de faire selon mon pouvoir. Dites ce que vous voulez mander à la reine et je fais mes apprêts.

TRISTAN (TÉNOR)

Ami, soyez remercié. Prenez cet anneau : c'est une enseigne entre elle et moi. Dites-lui que mon cœur la salue ; que seule elle peut me porter réconfort ; dites-lui que, si elle ne vient pas, je meurs ; dites-lui qu'il lui souvienne de nos plaisirs passés, et des grandes peines, et des grandes tristesses, et des joies, et des douceurs de notre amour loyal et tendre ; qu'il lui souvienne du breuvage que nous bûmes ensemble sur la mer ; ah ! c'est notre mort que nous y avons bue ! qu'il lui souvienne du serment que je lui fis de n'aimer jamais qu'elle : j'ai tenu cette promesse !

SOPRANO, ALTO, TÉNOR, BASSE

Derrière la paroi, Iseut aux Blanches Mains entendit ces paroles; elle défaillit presque.

TRISTAN (TÉNOR)

Hâtez-vous, compagnon, et ramenez Iseut la Blonde ! Si vous tardez, vous ne me reverrez plus. Vous emmènerez ma belle nef ; prenez avec vous deux voiles : si vous ramenez la reine Iseut, dressez au retour la voile blanche, et si vous ne la ramenez pas, cinglez avec la voile noire. Ami, je n'ai plus rien à vous dire : que Dieu vous guide et vous ramène sain et sauf !

Quatrième tableau

SOPRANO, ALTO, TÉNOR, BASSE

Écoutez, Seigneurs, une aventure douloureuse, pitoyable à tous ceux qui aiment ! Déjà Iseut approchait, déjà la falaise de Penmarch surgissait au loin et la nef cinglait plus joyeuse. Un vent d'orage grandit tout à coup, frappe droit contre la voile et fait tourner la nef sur elle-même. Le vent fait rage, les vagues profondes s'émeuvent, l'air s'épaissit en ténèbres, la mer noircit, la pluie s'abat en rafales, haubans et boulines se rompent ; les mariniers baissent la voile et louvoient au gré de l'onde et du vent. Iseut s'écrie :

ISEUT (SOPRANO)

Hélas ! Chétive ! Dieu ne veut pas que je vive assez pour voir Tristan, mon ami, une fois encore, une fois seulement : il veut que je sois noyée en cette mer. Tristan, si je vous avais parlé une fois encore, je me soucierais peu de mourir après. Ami, si je ne viens pas jusqu'à vous, c'est que Dieu ne le veut pas, et c'est ma pire douleur. Ma mort ne m'est rien :

Puisque Dieu la veut, je l'accepte. Mais, ami, quand vous la saurez, vous mourrez, je le sais bien. Notre amour est de telle guise que vous ne pouvez mourir sans moi, ni moi sans vous. Je vois votre mort devant moi en même temps que la mienne.

Hélas ! ami, j'ai failli à mon désir : il était de mourir dans vos bras, d'être ensevelie en votre cercueil. Mais nous y avons failli. Je vais mourir seule, et, sans vous, disparaître dans la mer. Peut-être vous ne saurez pas ma mort, vous vivrez encore, attendant toujours que je vienne. Si Dieu le veut vous guérirez même. Ah ! peut-être après moi, vous aimerez une autre femme, vous aimerez Iseut aux Blanches Mains ! Je ne sais ce qui sera de vous : pour moi, ami, si je vous savais mort, je ne vivrais guère après. Que Dieu nous accorde, ami, ou que je vous guérisse ou que nous mourrions tous deux d'une même angoisse !

ALTO, TÉNOR, BASSE

Ainsi gémit la reine, tant que dura la tourmente. Mais après cinq jours l'orage s'apaisa. Hélas ! presque aussitôt le calme suivit la tempête, la mer devint douce et toute plate, le vent cessa de gonfler la voile et les mariniers louvoyèrent vainement en amont et en aval. Au loin ils apercevaient les côtes de Bretagne, mais la tempête avait emporté leur barque, en sorte qu'ils ne pouvaient atterrir.

SOLO (ALTO)

A la troisième nuit, Iseut songea qu'elle tenait en son giron la tête d'un grand sanglier qui honnissait sa robe de sang. Elle connut par là qu'elle ne reverrait plus son ami vivant.

Cinquième tableau

SOPRANO

Tristan était trop faible, désormais, pour veiller sur la falaise de Penmarch et depuis de longs jours, enfermé loin du rivage, il pleurait pour Iseut qui ne venait pas. Dolent et las, il se plaint, soupire, s'agite ; peu s'en faut qu'il ne meure de son désir.

SOPRANO, TÉNOR

Enfin le vent fraîchit et la voile blanche apparut. Alors Iseut aux Blanches Mains se vengea.

SOPRANO

Elle vint vers le lit de Tristan et dit :

ISEUT AUX BLANCHES MAINS (ALTO)

Ami, Kaherdin arrive ! J'ai vu sa nef en mer : elle avance à grand' peine ; pourtant je l'ai reconnue ; puisse-t-il apporter ce qui doit vous guérir !

ALTO, BASSE

Tristan tressaille :

TRISTAN (TÉNOR)

Amie belle, vous êtes sûr que c'est sa nef ? Or dites-moi comment est la voile ?

ISEUT AUX BLANCHES MAINS (ALTO)

Je l'ai bien vue, ils l'ont ouverte et dressée très haut, car ils ont peu de vent. Sachez qu'elle est toute noire.

ALTO, BASSE

Tristan se tourna vers la muraille et dit

TRISTAN (TÉNOR)

Je ne puis retenir ma vie plus longtemps.

ALTO, BASSE

Il dit trois fois :

TRISTAN (TÉNOR)

Iseut, amie !

ALTO, BASSE

A la quatrième fois, il rendit l'âme.

ALTO, TÉNOR, BASSE

Alors par la maison pleurèrent les chevaliers, les compagnons de Tristan. Ils l'ôtèrent de son lit, l'étendirent sur un riche tapis et recouvrirent son corps d'un linceul.

Sixième tableau

SOPRANO, ALTO, TÉNOR, BASSE

Sur la mer le vent s'était levé et frappait la voile en plein milieu. Il poussa la nef jusqu'à la terre. Iseut la Blonde débarqua. Elle entendit de grandes plaintes par les rues, et les cloches sonner aux moustiers, aux chapelles. Elle demande aux gens du pays pourquoi ces glas, ces pleurs. Un vieillard lui dit :

UN VIEILLARD (BASSE)

Dame, nous avons une grande douleur. Tristan le franc, le preux est mort. Il était large aux besogneux, secourable aux souffrants. C'est le pire désastre qui soit jamais tombé sur le pays.

SOPRANO, ALTO, TÉNOR, BASSE

Dame, nous avons une grande douleur. Tristan est mort ! Tristan le franc, le preux est mort. Il était large aux besogneux, secourable aux souffrants. C'est le pire désastre qui soit jamais tombé sur le pays. Tristan est mort !

SOLO (SOPRANO)

Iseut l'entend, elle ne peut dire une parole. Elle monte vers le palais. Elle suit la rue, sa guimpe déliée.

ALTO, BASSE

Les Bretons s'émerveillaient à la regarder ;

SOPRANO, ALTO, TÉNOR, BASSE

Jamais ils n'avaient vu femme d'une telle beauté. Qui est-elle ? D'où vient-elle ?

SOPRANO, ALTO, TÉNOR, BASSE

Auprès de Tristan, Iseut aux Blanchés Mains, affolée par le mal qu'elle avait causé, poussait de grands cris sur le cadavre. L'autre Iseut entra et lui dit :

ISEUT (SOPRANO)

Dame, relevez-vous et laissez-moi approcher ! j'ai plus de droit à le pleurer que vous, croyez-m'en. Je l'ai plus aimé.

SOPRANO, ALTO, TÉNOR

Elle se tourna vers l'orient et pria Dieu.

SOPRANO, ALTO, TÉNOR, BASSE

Puis elle découvrit un peu le corps, s'étendit près de lui tout le long de son ami, lui baisa la bouche et la face et le serra étroitement : corps contre corps, bouche contre bouche, elle rend ainsi son âme. Elle mourut auprès de lui pour la douleur de son ami.

Septième tableau

SOPRANO, ALTO, TÉNOR

Quand le roi Marc apprit la mort des amants, il franchit la mer et, venu en Bretagne, fit ouvrir deux cercueils, l'un de chalcédoine pour Iseut, l'autre de beryl pour Tristan. Il emporta sur sa nef, vers Tintagel, leurs corps aimés. Auprès d'une chapelle, à gauche et à droite de l'abside, il les ensevelit en deux tombeaux.

SOPRANO, ALTO, TÉNOR, BASSE

Mais pendant la nuit, de la tombe de Tristan jaillit une ronce verte et feuillue, aux forts rameaux, aux fleurs odorantes, qui s'élevant par-dessus la chapelle, s'enfonça dans la tombe d'Iseut.

TÉNOR, BASSE

Les gens du pays coupèrent la ronce.

SOPRANO, ALTO, TÉNOR, BASSE

Au lendemain, elle renaît, aussi verte, aussi fleurie, aussi vivace, et plonge encore au lit d'Iseut la Blonde.

TÉNOR, BASSE

Par trois fois ils voulurent la détruire.

SOPRANO, ALTO, TÉNOR, BASSE

Vainement. Le roi Marc défendit de couper la ronce désormais.

EPILOGUE

SOPRANO, ALTO, TÉNOR, BASSE

Seigneurs, les bons trouvères d'antan, Béroul et Thomas, et Monseigneur Eilhart, et maître Gottfried, ont conté ce conte pour tous ceux qui aiment, non pour les autres. Ils vous mandent par moi leur salut. Ils saluent ceux qui sont pensifs et ceux qui sont heureux, les mécontents et les désireux, ceux qui sont joyeux et ceux qui sont troublés, tous les amants. Puissent-ils trouver ici consolation contre l'inconstance, contre l'injustice, contre le dépit, contre la peine, contre tous les maux d'amour !